

Note de lecture du livre **Moi Fabienne B., mauvaise fille** de  
**Fabienne Bichet**

Je viens de finir le livre de Fabienne Bichet : **Moi Fabienne B., mauvaise fille**. Bouleversant. Son écriture est directe, tranchante, saccadée. J'y retrouve son rythme de parole, concis, percutant. Dans le propos de Fabienne se dégage une impression d'urgence à dire, un sens de la dérision ; surtout ne rien concéder à la réalité vécue, tout en tenant l'émotion à distance, enveloppée d'un voile pudique. Dans cette enfance fracassée tout comme sa prime jeunesse, je reconnais les capacités de survie à l'œuvre chez Fabienne. Il me semble qu'évoquer la notion de survie est essentielle car elle précède de beaucoup le temps de la résilience.

Survivre et se construire avec une volonté farouche d'apprendre, se cultiver avec l'audace chevillée au corps, oser, entreprendre, voire bâtir son métier à sa mesure. Fabienne, en l'absence de modèle familial, n'élude rien des difficultés à construire une famille. Ce livre met en exergue que l'enfermement en institution, maltraitante de surcroît, ne prépare pas à la fonction parentale, voire cultive un certain désarroi, des doutes plus prégnants sur ses capacités éducatives que d'autres jeunes parents. Comment ne pas taire son histoire familiale si singulière, sa trajectoire, à la sortie du bon Pasteur, à ses enfants.

Retourner la stigmatisation de Mauvaise fille pour rester maître de sa destinée, battre en brèche, l'injonction prédictive des religieuses, là réside la grande Force de Fabienne. Ce livre est un précieux témoignage tout comme ceux de Marie-Christine, Vennat, Evelyne Le Bris et les autres dans le film documentaire d'Emerance Dubas, « Les Mauvaises Filles ».

La postface de l'historienne Véronique Blanchard, contextualise bien le rappel de l'histoire. (Véronique Blanchard créatrice d'un webdoc nommé : Mauvaises Filles, dans lequel Fabienne a témoigné de son parcours).

Ce récit douloureux est cependant émaillé d'une certaine poésie dans les descriptions des paysages, de la nature, des moments heureux. Cette capacité d'émerveillement surprend et questionne sur la préservation du regard de Fabienne. Je termine cette note de lecture par un très grand merci à Fabienne pour la qualité de son récit, la force de son témoignage dont je ne doute pas qu'il va parler à d'autres femmes au parcours similaire, notamment à celles qui se sont tuées. Je cite Fabienne : « *J'écris pour que la mémoire circule autrement- non plus comme une blessure qui saigne en silence, mais comme un chant, un cri. Je ne porte pas seulement ma parole, c'est désormais ma parole qui aujourd'hui me porte.* »